

75e anniversaire de "Foi et Constitution"  
Lausanne, 25 août, 2002

Traduction provisoire de l'anglais  
Service linguistique, COE

## L'AVENIR DE FOI ET CONSTITUTION VU PAR LA NOUVELLE GÉNÉRATION

*Anastasia Vassiliadou*

*Avant tout, il convient de ranimer et de renforcer l'amour entre les Eglises, afin qu'elles ne se considèrent plus comme étrangères les unes aux autres, mais qu'elles se sentent membres de la même famille, celle du Christ, admises «au même héritage, membres du même corps, associées à la même promesse, en Jésus Christ» (Ep 3,6).*

C'est avec ces mots qu'en 1920 la fameuse encyclique du Patriarcat œcuménique contribua à la formation en 1927, dans la ville où nous sommes réunis aujourd'hui, de la structure permanente qui allait prendre le nom de «Foi et constitution». 75 ans plus tard, la moitié de la vision et de l'attente originelle – à savoir le renforcement de l'amour entre les Eglises encore divisées – est accomplie. Ce qui reste à faire, c'est la réalisation de l'unité visible de l'Eglise, la reconstitution du corps unique du Christ, la guérison de la blessure scandaleuse que constitue le schisme du christianisme, qui rend la mission et le témoignage de l'Eglise non seulement inefficaces mais aussi, dans une large mesure, peu crédibles et indignes de confiance.

Ceci dit, je n'ai pas l'intention de nier ni de sous-estimer les progrès considérables que nos Eglises divisées, avec l'aide indispensable de Foi et constitution, ont accomplis jusqu'à ce jour: je pense notamment à la masse de travail théologique commun qui nous rapproche de la *koinonia* et que des femmes et des hommes d'Eglise plus expérimentés et compétents ont déjà évoquée devant vous. Le mouvement de Foi et constitution est intégré dans le Conseil œcuménique des Eglises et, grâce à la participation officielle de l'Eglise catholique romaine et de certaines Eglises pentecôtistes, il constitue le témoignage visible du mouvement œcuménique. Des programmes comme le BEM et celui, plus récent, sur la nature et l'objectif de l'Eglise ont modifié profondément la face de l'Eglise dans le monde entier. Nous savons que de nombreuses étapes fondamentales ont été franchies. Les relations se sont considérablement améliorées. La plupart de nos Eglises ne sont plus les mêmes qu'il y a 75 ans. Pourtant, les divisions subsistent, la réconciliation demeure une aspiration, le moment où tous ceux qui croient que Jésus Christ est le Seigneur et le Sauveur seront réunis pour communier à la même table est encore bien lointain.

Il est très courant de demander aux jeunes de parler de l'avenir. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'il est beaucoup plus difficile de parler de l'avenir que de l'histoire ou du passé. J'en suis bien consciente et je n'ai donc nullement l'ambition de vous faire des révélations d'une portée universelle. Sur la base de mon expérience et de mes connaissances limitées, je voudrais simplement ajouter aux sages considérations que vous avez entendues mes réflexions personnelles sur cette manifestation historique.

a) Ce que j'espère tout d'abord, c'est de voir Foi et constitution **élargir sa perspective**, mieux intégrer d'autres aspects, tout aussi importants, de notre identité ecclésiale. Bien sûr, Foi et constitution doit demeurer centré sur la théologie, comme il l'a toujours été, mais en recourant à une théologie plus étroitement rattachée à la mission, à la culture, à la dimension sacramentelle de la vie humaine, de la création et de l'Eglise. Dans une perspective post-moderne, le nom même de Foi et constitution sonne comme un projet qui fut naguère «moderne» mais qui est passé de mode, qui ne se préoccupe que des idées, des doctrines et de la structure d'une organisation religieuse institutionnalisée, et non pas de l'ensemble du «mystère» de l'Eglise (Ep 3,9). Si, il y a 75 ans, il était indispensable, pour restaurer l'unité de l'Eglise, d'affronter les questions de «foi» et de «constitution», de nos jours, «l'expérience» et «la communion» doivent revêtir une importance égale, voire prioritaire, pour le mouvement œcuménique.

b) La deuxième attente de la jeune génération, bien entendu, c'est de voir Foi et constitution, sous cette forme élargie, intensifier ses efforts vers la réalisation de **l'unité visible** de l'Eglise. Non pas simplement une unité touchant tous ses aspects fondamentaux (foi, structure, mission, ministère, sacrements, etc.), non pas seulement une unité touchant toute l'humanité, mais une unité qui embrasse la création tout entière (écologie). «L'appel à l'unité est comme le cours d'une rivière, il ne cesse jamais», déclarait l'évêque Brent à Lausanne en 1927. Le 20<sup>e</sup> siècle a été celui de l'œcuménisme. Que sera le 21<sup>e</sup> siècle? Les jeunes sont impatients, enthousiastes, pleins d'espoir, mais ils pourraient aussi être déçus. Je suis certaine que beaucoup d'entre vous ont aussi ressenti souvent cette déception. Lorsqu'on voit les Eglises perdre leur enthousiasme et leur engagement en faveur de l'unité visible, lorsqu'elles refusent de mettre en pratique les accords théologiques, lorsqu'elles rechignent à franchir le pas pour passer de la convergence à la conversion, voire lorsque, malheureusement, elles reculent, il est inévitable que les frustrations se manifestent. Mais la jeune génération ne croit pas que l'unité chrétienne soit une cause perdue, une mission impossible; elle ne peut pas accepter non plus que nos Eglises se satisfassent d'une forme d'«œcuménisme de l'amitié». Nous déplorons vivement le manque presque total de responsabilité mutuelle entre les Eglises toujours divisées mais «saintes», alors que la société est obligée par les mécanismes «diaboliques» de la mondialisation de briser toutes les barrières qui la divisent.

En tant que jeunes théologiens qui s'efforcent de proclamer l'Evangile à un monde post-moderne marqué par la mondialisation, quel témoignage pouvons-nous donner à nos semblables, alors que l'unité semble être dans une impasse? Quel message leur apporter alors que nous semblons nous contenter d'une action commune? Je n'ignore pas combien il est difficile d'affronter les questions ecclésiologiques centrales. Mais «être une Eglise» n'est pas seulement une question ecclésiologique. Il s'agit de l'essence même de notre foi chrétienne, et le souci de «devenir une Eglise» a toujours été au cœur de l'œcuménisme.

c) Ma troisième préoccupation concerne la **méthodologie théologique** appliquée à la question de l'unité de l'Eglise. Je viens d'une tradition a toujours mis l'accent – et le met plus particulièrement ces dernières années – sur la pneumatologie, sur le rôle décisif du Saint Esprit qui «souffle où il – ou elle – veut» (Jn 3,8). Jusqu'à présent, la christologie et le christocentrisme ont été les principes méthodologiques directeurs de notre recherche de l'unité de l'Eglise. Certes, dans les débats œcuméniques récents, on a beaucoup mis l'accent sur la redécouverte de la dimension trinitaire de la tradition de l'Eglise indivisée. La portée du critère pneumatologique sur notre conception de l'Eglise, sur notre quête de l'unité et sur notre compréhension des autres religions a été incroyablement profonde. Il ne s'agit pas de négliger la christologie, mais d'en avoir une conception nouvelle et plus profonde: celle d'une

christologie conditionnée par la pneumatologie, pour reprendre les termes de Son Eminence le métropolitain de Pergame, Jean Zizioulas. Pour la jeune génération, la pneumatologie peut devenir la porte ouverte sur de nouveaux horizons, la base à partir de laquelle nous ouvrirons notre théologie aux défis d'un monde en mutation. Comment mettre le travail de Foi et constitution en phase avec les bouleversements de notre monde? Comment rattacher la dimension ecclésiale de l'unité à la mondialisation, à la contextualisation et même au confessionnalisme, sinon par le Saint Esprit dispensateur de vie? Après tout, pour répondre plus directement et judicieusement aux défis de notre temps, pour considérer la théologie et la recherche de l'unité dans le contexte de notre monde actuel, l'unité que nous recherchons ne peut pas se fonder uniquement sur des accords théologiques. Elle devrait avoir une portée sur l'existence humaine, sur la culture et sur l'environnement, monde créé par Dieu.

d) Vient enfin – ce qui n'est pas le moins important – la **spiritualité œcuménique**. Depuis mes études à l'Université de Thessalonique, où s'est manifesté un œcuménisme au niveau de la spiritualité – notion reprise avec force récemment par Son Eminence le cardinal Walter Kasper –, la spiritualité joue un rôle éminent dans mon cœur pour affronter presque toutes les questions de foi qui nous divisent. Je voudrais que Foi et constitution se préoccupe de la spiritualité, de la liturgie, de l'eucharistie, etc. d'une manière plus intégrée. Alors qu'on a fait tant de travail savant, notamment dans le domaine biblique, sur l'importance de l'eucharistie non pas en tant qu'acte sacramentel mais en tant que réalité eschatologique essentielle aux origines mêmes du mouvement chrétien et de sa mission, de sa spiritualité, mais surtout de son identité, en d'autres termes de l'unité de l'Eglise, il me semble impératif que les travaux à venir de Foi et constitution comportent une étude de la spiritualité en plus de l'ecclésiologie. Jusqu'à présent, le culte œcuménique a occupé une place en marge dans les activités de Foi et constitution, qui en a plutôt considéré l'aspect pratique. Il est temps de lui donner la priorité, afin que toutes les Eglises approfondissent leur connaissance de leur tradition commune et, espérons-le, reconsidèrent leurs conceptions divergentes de l'eucharistie, sacrement chrétien par excellence.

L'avenir de notre petit univers dépend d'un monde réconcilié, d'un christianisme uni. L'avenir du christianisme dépend d'un œcuménisme sain. L'avenir de l'œcuménisme, enfin, dépend dans une large mesure du travail de Foi et constitution, qui doit se renouveler. La jeune génération qui est la nôtre, pour sa part, s'engage à poursuivre ce travail avec passion.